

Adolescence et bégaiement

Anne-Marie Simon

avec la participation d'Hélène Jouan *

Avant propos :

*Après le dossier sur l'accompagnement des parents d'enfants de primaire atteints de bégaiement, nous pensions traiter de l'évaluation et du bilan de ce trouble chez ces mêmes enfants. L'actualité en a décidé autrement : la campagne actuellement menée par l'Association Parole Bégaiement pour l'information et la sensibilisation des enseignants dans les établissements secondaires m'ont déterminée à réfléchir sur la période adolescente des jeunes qui bégaiant à la lumière de la clinique et des conclusions du Mémoire d'orthophonie d'Hélène Jouan dirigé en 1999 *.*

Introduction

L'incidence des difficultés scolaires sur le développement d'un adolescent est connue, l'incidence du bégaiement dont un jeune peut souffrir l'est moins. De nombreux professionnels considèrent que les adolescents bègues sont un groupe de patients difficiles à soigner.

Ses réactions ont déjà pris la forme d'un « Vivre bègue » (Simon à paraître), où les évitements, la dévalorisation de soi et une peur souvent intense et irraisonnée de prendre la parole font évoluer son trouble vers un bégaiement chronique. Car si l'adolescence est la période de tous les changements, elle est aussi celle où se consolident pour longtemps des traits qui se sont dessinés à travers le vécu de l'enfance et de la pré-adolescence : si cette période est vécue de façon normale ces traits seront l'estime et la confiance en soi, la joie de vivre et le dynamisme de chacun face à son avenir

Or nous le verrons, ces traits sont souvent très altérés chez un jeune qui bégai.

Cette période de la vie est une phase naturelle de l'évolution de chacun, transition entre enfance et âge adulte : confronté à des changements physiologiques et affectifs, idéologiques et sociales, l'adolescent se comporte différemment et voit ses désirs et ses goûts changer : à l'égard de ses parents, des ses enseignants et de ses pairs. _ Le statut –extérieur et intérieur - que le bégaiement construit chez chaque adolescent atteint de ce trouble, rend cette phase particulièrement douloureuse.

Différentes influences :

► I L'adolescence :

L'adolescent vit des changements dans son corps et sa pensée qui introduisent une conscience accrue de lui-même et développent une incertitude autour de nombreux sujets tels que la sexualité, une réflexion autour de sa valeur propre, la mise en doute de l'éducation qu'il reçoit. Le bégaiement peut être considéré par lui comme la cause de ses échecs et de ses difficultés : il peut en prendre excuse pour ne pas entreprendre et faire les expériences nécessaires à cet âge, relationnelles en particulier .

Jeune, ayant choisi leur profession en raison de leurs difficultés de communication, il est bien intéressant de voir de nombreux adultes à la fin de leur thérapie changer de situation professionnelle, comme de passer d'un secteur informatique à la gestion commerciale, ou à celle des ressources humaines, secteurs où les prises de parole sont fréquentes et inévitables !

Accepter ses vulnérabilités comme reconnaître ses propres forces est pourtant une évolution essentielle à la réalisation de ses projets. Or c'est pendant l'adolescence que ces projets prennent forme. _ L'adolescent est un tout, et son histoire a évidemment un rôle dans la construction de bègue qui continue de s'élaborer de façon accentuée pendant cette période. Si ce qu'il vit est bien un temps de consolidation aussi bien que de changement, il ne doit pas être néanmoins être victime

de sa biographie. Les parents lors du premier entretien ont tendance, et c'est bien naturel, à chercher des explications au trouble de leur enfant adolescent. Comme lui comme pour tous les autres parents d'un enfant qui bégaie, petit ou grand, la recherche d'une cause rassure, donnant souvent un élément ou un événement comme source du trouble. Nous verrons sur un plan thérapeutique qu'il est nécessaire qu'ils n'en restent pas là pour ne pas risquer une moindre implication de leur part.

Le père de Jean dit : « Moi j'ai bégayé jusqu'à 20 ans et tu vois je m'en suis sorti. Alors.. »

« En sixième, son prof de français ne cessait pas de lui faire des remarques sur sa prononciation. Il a fallu un bulletin catastrophique pour que Benjamin ose m'en parler. C'est à la même période qu'il s'est mis à bégayer... ».

Si le facteur qui a précipité le trouble a bien joué un rôle dans l'apparition du bégaiement de leur enfant, il est important qu'ils comprennent que ce facteur n'a joué ce rôle que parce d'autres facteurs prédisposants ont pu jouer avant (le facteur génétique ou le facteur constitutionnel Simon 2004) ou après, comme les facteurs qui contribuent à faire persister le trouble ; ces facteurs dépendent en partie de l'environnement familial et de l'institution scolaire. C'est sur ces facteurs qui font perdurer le trouble que les parents auront prise pour aider leur fils ou leur fille à sortir du bégaiement.

Certains adolescents « profitent » de leur bégaiement. Leur difficulté peut devenir un moyen plus ou moins conscient de gagner l'attention des proches, de contrôler en quelque sorte la conversation.

Comme la mère de Jérôme disait devant lui qu'elle avait l'impression parfois que son fils faisait exprès de bégayer, Jérôme a dit : « Comme ça tu m'écoutes ».

Ils peuvent aussi finir par croire que sans leur bégaiement ils auraient mieux réussi, jusqu'à pouvoir être des orateurs comme Kennedy ou Malcom X (Erik Lamens « To speak Video 1999). Certains aussi prennent le bégaiement comme explication de leurs échecs.

Mais le plus souvent, même s'ils sont dans un certain déni de leur trouble, la frustration, parfois la colère ou un fort sentiment d'injustice les habitent.

« Je sais que je suis bien, que je suis intéressant, que je m'exprime bien, alors que des fois je ne peux pas sortir un mot » dit Clément.

On pourrait penser que tous ces éléments contribuent à fabriquer une personnalité bègue, inscrite au plus profond de l'être. Or de nombreuses études américaines ont montré qu'il n'en était rien. Les difficultés psycho-affectives que rencontre tout adolescent, mal être physique, appréhension de l'avenir, difficile intégration dans un groupe, peuvent s'ancrer durablement lorsqu'elles sont augmentées par la souffrance et les retombées du bégaiement. Mais il est important de considérer qu'il s'agit d'une construction, que le travail thérapeutique pourra déliter, lentement (quelle duperie que les stages miracles en quatre jours !).

Pour comprendre le retentissement du bégaiement sur un adolescent qui bégaie, sur son inadaptation parfois à la vie scolaire, prenons une définition de la personnalité comme celle qui figure dans le grand Dictionnaire de Psychologie (1992) (voir mémoire sur l'insertion professionnelle) _ « Une caractéristique relativement stable et générale de la manière d'être d'une personne dans sa façon de réagir aux situations dans lesquelles elle se trouve ».

Certes de nombreux éléments interviennent dans la genèse de la personnalité :

Ses bases sont l'unité et l'identité de la personne qui se traduisent par la cohérence et la continuité de ses comportements dans le temps, la vitalité qui s'exprime à travers le dynamisme du sujet dans ses activités, la conscience de soi avec, en particulier, la possibilité de se représenter sa vie intérieure et enfin le rapport avec le milieu ambiant. _ _ L'environnement est donc là où s'observe la personnalité d'un sujet.

Mais jouent aussi les tendances héréditaires et constitutionnelles, les influences de la famille, du milieu, de l'éducation, et de la culture. Au fil du temps les épreuves et les difficultés rencontrées, les réussites et les échecs, et le conformisme imposé par le groupe auquel on peut appartenir, qu'il soit celui de ses pairs, groupe religieux, sportif ou militant, vont aussi jouer. Il n'est pas difficile de comprendre comment une difficulté de communication telle que le bégaiement peut retentir sur tous ces aspects, entraver l'épanouissement de la personnalité, personnalité que l'adolescent peut se reconnaître, mais dont il ne bénéficie pas tant il l'altère par l'image négative qu'il se construit de

lui-même. Au moment même où se dessinent les projets de vie professionnelle le bégaiement peut entraver suffisamment la confiance en lui de l'adolescent, pour qu'il prenne finalement une orientation qui ne correspond pas à ses aspirations. (Simon 2003).

En raison même de ces difficultés relationnelles s'ajoutent progressivement des constructions internes (Kelly 1995), faites de préjugés, de croyances, de cognitions qui vont participer grandement à rendre cette période particulièrement douloureuse, probablement la pire si l'on en croit les témoignages des adolescents comme des adultes. _ _ _ (APB : Bégaiement, détours et méandres d'une vie 2003) (« Si tu bégaies tu n'es pas seul » Video OrthoEdition 1999).

Pour un jeune qui bégaie, ne pas trouver la place à laquelle il sait qu'il peut prétendre, aussi bien en termes de place dans le groupe, ou de réussite scolaire, le conduit souvent à un comportement défaitiste, lié à des sentiments d'insécurité –déjà très présents dans cette période de maturation. Il peut développer des croyances ou des interprétations que jamais il ne vérifiera si on ne l'y aide pas : Thomas pense qu'un rôle de théâtre ne lui a pas été confié parce qu'il bégaie. Or il ne bégaie pas quand il dit par cœur ! De plus le professeur interrogé, interloqué par ce que croit Thomas, lui précise que le rôle demandait un garçon blond et grand et que lui est brun et de taille moyenne, raisons objectives pour lesquelles le rôle ne lui a pas été confié.

La tentation de s'isoler, présente chez de nombreux adolescents, est encore plus forte chez celui qui bégaie et pour qui toute prise de parole peut donner lieu à une frustration, une dévalorisation de soi. Cela peut atteindre la vie quotidienne :

Jérôme dont la relation avec son père est très mauvaise : « il se moque à chaque fois que je double une syllabe ! » a organisé son emploi du temps de telle façon qu'il ne rencontre jamais ce père. Ayant dîné vers 18 heures, il se couche, et se lève à 4 heures du matin pour faire son travail. Il ne sortira de sa chambre que lorsque son père sera parti travailler. De grands cernes sous ses yeux traduisent sa grande fatigue. La mère tolère pour éviter à la petite sœur « les crises ». Quant au père il dira : « J'ai perdu ma mère à 11 ans, j'ai élevé ma petite sœur handicapée mentale, alors c'est pas vous qui allez me dire que Jérôme est malheureux ! »

Si le style de vie de Jérôme est ahurissant, celui de Clément l'est aussi mais différemment : comme il souhaite « quitter la maison dès que possible », il a décidé de se rendre insupportable : renvoyé plusieurs fois du collège alors qu'il est un élève brillant, odieux à la maison, il passe le plus clair de son temps enfermé dans sa chambre à écrire des jeux de rôle qu'il mettra en œuvre avec ses copains grâce à internet. Le monde dont il leur parle alors est celui des bandes dessinées.

► II Les relations avec ses pairs :

Plusieurs attitudes reflètent le mal-être de l'adolescent et lui renvoient à chaque situation son image de bègue, souvent une construction qui ne se vérifie pas dans les réactions d'autrui.

Il peut se donner un faux self, sorte de clown qui fait rire les autres, : « Je fais le clown, ils rient, j'ai l'impression que comme ça ils me pardonnent ! » dit Frédéric.

Il regarde ses amis discuter de leurs prochaines vacances auxquelles il participe : ils décident d'aller camper en Espagne. Durant la discussion, Frédéric fait le pitre, n'écoute rien. Lorsqu'il les quitte, il se sent triste et opprimé : il raconte à son orthophoniste qu'il déteste camper, que la chaleur lui est insupportable... Mais il n'a rien osé dire, de peur de ne pas être écouté et surtout d'être contré ! Il faudra 18 mois de thérapie pour que Frédéric admette que prendre la place de la victime l'arrangeait, qu'il lui faut du courage pour oser affronter un avis différent du sien, que se dire est plus important que de ne pas bégayer !

Samir a accepté de participer à une émission de télévision. Ses très bons copains l'ont vu pendant l'émission où lisant un texte, il a beaucoup bégayé. Le lendemain en cours, ses copains l'imitent en faisant les clowns. Il leur en veut au point de ne plus leur parler. Il lui faudra plusieurs temps de réflexion pour reconnaître que leur comportement à son égard était en tous points semblable à celui que lui-même adopte le plus souvent : moqueries, dérision et ironie « pour qu'on m'excuse de bégayer ! »

L'adolescent rencontre aussi des réactions de jeunes souvent très mal à l'aise, qui profiteront de sa vulnérabilité, pour « s'essuyer les pieds » sur lui car son trouble est évident :

« Beaucoup dans ma classe se sentent mal dans leur peau ; alors ils essaient de mettre mal à l'aise les autres. Et comme mon bégaiement est vraiment visible... ».

Pendant l'adolescence, les rires comme les moqueries sont moins fréquents que dans les classes primaires. En raison même de l'attitude de retrait de l'adolescent bègue, ce sont plutôt des attitudes de rejet par le groupe qui le font souffrir, même s'il admet souvent qu'il ne fait rien pour s'intégrer.

A la demande du thérapeute de trouver un interlocuteur avec qui évoquer son bégaiement, un garçon répond : « Cela ne les regarde pas mon bégaiement ! »

Sauf qu'il faut être deux pour bégayer et que la prise en compte de l'interlocuteur sera une des portes à passer pour sortir du bégaiement.

Peu à peu c'est donc toute l'image de soi qui est atteinte, au point qu'il est frappant de constater, plus encore chez les jeunes qui bégaient que chez les adultes, un sentiment de perte ou d'absence d'identité. _ _ _ Une quête d'identité est présente chez tous les adolescents. Mais celui qui bégaie ne sait plus qui il est vraiment ; à force de changer les mots, de se faire voler sa pensée par ce trouble qui vous oblige à éviter tel phonème ou telle situation, à force de se convaincre ou d'être convaincu(e) – par les parents, les conseillers d'orientation, – que certaines actions, certains métiers vous sont définitivement barrés, il ne sait plus vers quoi se diriger quand vient le moment de choisir une section ou une formation. La connaissance du bégaiement par ceux qui orientent le jeune lors de ses choix est déterminante.

► *III Nous en venons à l'influence des parents :*

A la difficulté du rapport à soi à l'adolescence, aux difficultés avec les adolescents du même âge dont nous avons parlé plus haut se conjuguent les relations avec les parents : difficile période que celle où un jeune est à la fois désireux de prendre ses décisions lui-même mais continu à dépendre et être influencé par ses parents !

Robin partira en Allemagne comme le désirent ses parents, sans avoir osé leur dire qu'il redoute tant ce séjour qu'il ne dort plus. Pour se justifier Robin ajoute mi-figue mi-raisin : « Ils savent mieux que moi ce que je dois faire ! ».

De façon générale on trouve la même conspiration du silence autour du bégaiement qu'avec tous les autres patients bègues. S'il s'agit d'une première démarche ce trouble n'a jamais été « parlé » entre les parents et l'adolescent, participant à la construction négative de soi de ce dernier.

Si le bégaiement est évoqué en famille, les parents ont souvent, comme avec des enfants plus jeunes, une attitude de reproche à l'égard de leur adolescent, qui les déroutent par ses nouveaux comportements. Ils ont beaucoup de mal à faire la différence entre ce qui est propre à cette période et à ce que le bégaiement impose à l'adolescent. Le rôle du thérapeute à cet égard est particulièrement important.

« Même en famille dit Kevin, je me sentais isolé, on ne me comprenait pas et j'étais très frustré ».

L'influence des parents sur la façon dont un adolescent va pouvoir considérer les événements selon le rôle qu'il y joue ou qu'il attribue à l'extérieur (ce qu'on appelle le « locus of control » (Craig et Andrews 1985) est déterminante. Si les parents sont chaleureux et attentifs il est probable que l'adolescent pourra développer le sens de sa responsabilité dans ce qu'il vit et faire des efforts pour orienter le cours des choses dans le sens de ce qu'il souhaite. A l'inverse, les remarques négatives, les reproches ou voire les punitions : « Tu vois comme tu bégaies, Pierre Marie ! Tu ne sortiras pas samedi soir, tu es trop fatigué ! » iront accentuer la perte de l'estime de soi et augmenter le sentiment de son impuissance face aux situations qu'il affronte. L'étude de Craig et Andrews a montré que plus le patient bègue a le sentiment que le contrôle est exercé par l'extérieur, plus il a de risque de faire une rechute.

La prise en charge de l'adolescent justifie autant les rencontres avec les parents que lors du traitement de l'enfant. Mais cet adolescent est souvent réticent pour accepter la venue de ses parents au cabinet et nous devons, je crois, respecter son point de vue. On voit au cours de la thérapie évoluer ses idées. La venue des parents, lui présent, reste souvent refusée, mais on peut avoir des séances régulières avec eux seuls, indispensables pour une bonne évolution. Car ce qui se passe au

cabinet, en particulier en matière de « bonne communication (et non bonne parole !) doit se prolonger en famille et on peut demander aux parents d'en être les garants.

C'est une vraie difficulté pour le thérapeute de prendre en compte à la fois la nécessité de la participation active des parents au processus thérapeutique, et l'évolution de l'adolescent vers l'autonomie et les prises de décision personnelles. Le dialogue avec les parents peut seul faciliter l'équilibre recherché.

III Influence de l'institution scolaire

A la suite des diverses influences que nous venons d'examiner il apparaît que le vécu au collège et au lycée puisse servir de caisse de résonance aux autres vécus, avec les parents, la fratrie, les copains. Dans cette adolescence les contacts deviennent plus nombreux, or l'adolescent passe une grande partie de son temps dans son établissement scolaire et l'attitude de ses camarades et du corps enseignant peut avoir une grande répercussion.

Des préjugés peuvent habiter la tête de certains, camarades ou professeurs, associant manque d'intelligence à bégaiement ou manque de structuration de la pensée.

Alors être bon élève à titre de contre-poids à ces idées est finalement assez fréquente :

« Bien sûr que je suis bon élève, dit Florian, sinon, avec mon bégaiement, ils me prendraient pour un c... ! »

Comme j'ai écrit plus haut, son trouble peut à l'inverse servir de justification à de mauvais résultats scolaires, et rencontrer une surprotection des parents comme des enseignants, n'osant plus exiger ce que l'adolescent pourrait tout à fait réussir. A condition peut-être qu'un certain nombre de dispositions soient mises en place, comme nous le verrons plus loin.

Les apprentissages peuvent pâtir de la peur d'être interrogé(e), d'un manque de concentration en raison de la frustration et du sentiment d'échec qu'engendre le bégaiement.

« Plutôt que de donner les réponses à l'exercice donné à la maison et risquer de bégayer, j'ai préféré dire que je ne l'avais pas fait, et j'ai eu zéro ! » « Plutôt dire que je ne sais pas et attraper une bulle que de risquer de bégayer devant les autres... ! » dit Mathieu.

Cette attitude peut devenir quasi phobique jusqu'à déterminer l'élève à ne plus aller au collège ou au lycée. Obsédé(e) par son bégaiement, le jeune peut adopter un comportement défaitiste, une mauvaise intégration dans la classe, sa vie à l'école se pliant peu à peu à son trouble.

► IV Orientation et intégration

Or il est nécessaire à l'adolescence de s'accepter, de se situer parmi ses pairs, pour se construire. C'est une tâche ardue mais il apparaît inévitable qu'elle soit rendue encore plus difficile pour le jeune qui bégaie alors qu'il a une perception altérée de lui-même, qu'il rend souvent l'environnement responsable, et que sa différence est perçue comme dévalorisante. Il y a une contradiction à vivre entre se fondre dans la norme et s'assumer comme quelqu'un de différent avec un trouble visible et audible. Trouver sa place sera d'autant plus difficile qu'il (elle) aura en plus l'impression permanente d'être pénalisé(e) par son bégaiement.

Marine raconte : « Le prof m'a abordée après la récréation et m'a dit « Je t'ai entendue parler avec tes camarades. Pourquoi tu ne parles pas toujours comme ça ? Comme si je pouvais lui expliquer qu'avec elle c'est pas pareil ! ».

Si l'image de lui que lui renvoie ceux qu'il côtoie à l'école est négative il peut développer un moi fragile, une faible estime de soi même s'il sait ce qu'il vaut. Et ce décalage entre ce que la personne bègue sait quelle est et l'image qu'elle croit que l'autre a d'elle est la souffrance commune à toutes les personnes atteintes de bégaiement. Il semble que ce soit à l'adolescence que ce sentiment de décalage s'ancre, envahissant l'esprit du jeune, altérant ses capacités relationnelles et retentissant sur ses possibilités d'apprentissage.

Les enseignants ne sont pas informés sur ce trouble et se disent déroutés devant eux, ne sachant quelle attitude adoptée : Eviter de l'interroger oralement au risque d'un retour négatif de ses camarades d'avoir un statut privilégié ? L'interroger ce qui peut parfois être vécu « comme une

séance de torture », une menace sans cesse redoutée. « Je voyais au plafond de la classe, raconte Frédéric dix ans plus tard, un doigt qui se promenait et allait me désigner pour lire ».

Lorsqu'on les rencontre les enseignants sont surpris de la souffrance évoquée par ces jeunes. On peut le comprendre en pensant qu'un enseignant mal informé ressent une certaine impuissance voire une culpabilité à ne pas savoir quelle attitude, quels mots seraient adaptés face à ce jeune. Aussi la réponse est malheureusement parfois une réponse de rejet : « Quand nous avons dans la classe un élève bègue, dit ce professeur de lycée à la retraite, nous pensions que ce serait un autre prof qui l'aurait l'an prochain ! »

La notation des contrôles et interrogations orales des élèves qui bégaiant, est rarement revue à la lumière du bégaiement, entraînant une chute des moyennes dans les disciplines où l'oral est essentiel. L'idée qu'il s'agit de timidité, de manque de maturité, ou manque de travail est souvent retenue et donne à l'élève un fort sentiment d'injustice.

C'est encore plus violent quand il s'agit de choisir une filière pour l'orientation car, sans information, le conseiller peut aller dans le sens que choisit l'élève, par mécanisme de défense ou image dévalorisante de lui-même : s'interdire le métier qu'il imagine incompatible avec son bégaiement. Il faut alors qu'un adulte compréhensif l'aide à être objectif quant au trouble mais aussi quant à ses résultats scolaires, à bien cerner ses motivations et ce qui pourrait donner sens à ses objectifs.

Le mémoire d'Hélène Jouan (2002) éclaire beaucoup cette question de l'orientation scolaire : pour vérifier que le bégaiement est une difficulté surajoutée à celles que rencontre tout adolescent pour s'intégrer et s'orienter scolairement puis professionnellement, elle a adressé un questionnaire à des adolescents, des enseignants, des conseillers d'orientation et des thérapeutes pour interroger chacun sur cette question de l'orientation de jeunes qui bégaiant. Elle a obtenu 75 réponses qui ont confirmé ses hypothèses (analyse statistique) :

Oui, l'adolescent vit mal son bégaiement et n'en parle pas. Les thérapeutes le savent qui se trouvent souvent devant un déni de leur trouble et un refus d'intervention auprès des enseignants. Cette attitude réactionnelle entraîne probablement avec elle l'attitude de l'enseignant qui déjà mal informé sent que son élève ne veut pas aborder le sujet.

Oui, le bégaiement nuit à l'intégration scolaire de l'adolescent avec ses enseignants, tant par ses conduites d'évitement que par le manque d'information de l'enseignant. Désarmé, celui-ci a parfois des réactions inadaptées, fausse indifférence, conseils, ou reproches qui renforcent le sentiment de culpabilité ou d'injustice chez son élève. Les incidents survenus en classe que relatent les patients adultes sont particulièrement douloureux quand ils sont survenus au collège ou au lycée. Maddy commence à lire à haute voix, en classe de seconde, premier cours de français. Elle ne connaît personne dans son nouvel établissement. Elle bégaiant beaucoup. Le professeur lui dit « Mademoiselle si vous ne savez pas lire en seconde je me demande ce que vous faites dans cette classe ! » .L'humiliation est grande et restera traumatique des années.

Oui, partiellement le bégaiement nuit à l'intégration scolaire du jeune avec ses pairs . A part les relations avec ses amis proches, l'adolescent a du mal à s'intégrer au groupe et à nouer des relations sentimentales. _ Il reconnaît dans cette enquête écrite son isolement et sa souffrance. _ Ne pas avoir les mots pour dire ses émotions est une entrave terrible à l'adolescence. Les avoir et ne pas pouvoir les prononcer est encore plus dur à vivre.

Oui, le bégaiement nuit aux performances scolaires. Non qu'il soit interrogé moins souvent selon ce que disent les enseignants mais il est néanmoins pénalisé à l'oral dans les matières littéraires et la part de l'échec due au bégaiement peu prise en compte.

Oui, le bégaiement influe le choix d'orientation : soit les jeunes reconnaissent avoir choisi un métier où il n'est pas nécessaire de communiquer, soit qu'ils aient fait un choix trop ambitieux pour compenser et dépasser la frustration du bégaiement.

Comme le dit justement H Jouan « il semble que conseillers comme enseignants font l'amalgame entre communication efficace et parole fluente ».

► *V Perspectives*

Certes toutes ces affirmations sont à nuancer pour chacun de nos jeunes patients, car elles sont plus ou moins pertinentes pour lui selon son vécu, la sévérité de ses bégayages et les réponses de l'environnement. D'autre part il existe des réponses adaptées que l'Association Parole Bégaiement (APB) s'efforce depuis plusieurs mois déjà à diffuser dans les collèges et lycées. Cette campagne s'appuie sur un dépliant à l'intention des enseignants. Des conseils y sont proposés concernant les modalités de communication, l'aide à l'intégration (parler de la différence), des dispositions pratiques pour les interrogations orales. Cette campagne est aussi l'occasion de rencontres avec les infirmiers et les médecins scolaires, les directeurs d'IUFM et les enseignants eux-mêmes. Les pressions ressenties par l'adolescent sont exercées à la fois par la nouvelle physiologie et ses conséquences physiques, par les modifications psychologiques mais aussi par l'environnement : ses professeurs, ses camarades, le personnel scolaire : l'interaction voire la coalition entre ces différents acteurs est essentielle pour une évolution favorable.

Le dialogue avec les parents aussi est indispensable pour que cessent les reproches et les conseils mal adaptés. Cela n'est pas toujours aisé, l'adolescence étant pour tout parent une période pleine d'interrogations quant aux conduites à tenir à l'égard de son enfant, plus tout fait enfant, pas encore adulte. Néanmoins l'information concernant le bégaiement, les composantes d'une bonne communication entre eux et leur fils ou fille les aideront à être le soutien dont un jeune qui bégaiement a le plus souvent grand besoin.

D'autre part la prise en charge orthophonique de l'adolescent –qui fera l'objet d'un prochain dossier- permet ce dont un jeune qui bégaiement a le plus besoin : un dialogue confiant où peu à peu il pourra sortir du tabou dont il entoure son trouble. Au cours du traitement les modifications de la parole seront un des aspects de la thérapie qui comprendra, avec l'importance nécessaire à chaque patient, tous les canaux intervenant dans la communication (voix souffle, statique vertébrale, habiletés sociales de communication, relaxation). Le rôle de l'orthophoniste sur l'environnement familial, amical ou scolaire sera déterminant.

La thérapie de l'adolescent se rapproche beaucoup de celle de l'adulte car s'est déjà constitué cet « être bègue », cette construction faite de nombreux mécanismes de défense contre l'humiliation, la frustration et la dévalorisation. Pourtant cette période est à mes yeux la plus favorable à la sortie du bégaiement, car elle est l'époque de tous les changements.

L'arrêt du bégaiement chez un sujet dépend du temps pendant lequel il a bégayé (Starkweather 1987). Andrews dès 1983 écrivait que la probabilité d'une rémission spontanée diminuait très fortement pour les sujets ayant bégayé plus de 5 ans. Aussi à l'adolescence cet arrêt spontané est fort improbable. Par contre les « réussites thérapeutiques » se situent le plus fréquemment à l'adolescence, peut être en raison de la maturation neurologique ou d'autres facteurs que la recherche n'a pas encore mis en évidence. Mais c'est surtout la détermination du jeune à avancer qui joue ; l'adolescent doit être actif pour mettre en œuvre les changements proposés (contrats) ; l'échec découle souvent de sa passivité devant le travail qu'on lui propose. (modifications de la motricité de sa parole aussi bien que des comportements différents). Il me semble, à écouter les patients adultes, que sortir du bégaiement dépend de l'implication du jeune dans sa prise en charge, implication souvent absente chez les enfants du primaire. Et cette implication du jeune est fortement influencée par la conviction du thérapeute. C'est aussi liée à la responsabilité partagée entre patient et thérapeute qui est garante des progrès et du changement.

« J'ai pensé à cette époque que tout dépendrait de moi » dit Romain. « Au fond je me suis dit que ce que pensaient les autres je pouvais m'en f... ». Et ce n'est pas une démarche facile que d'accepter son bégaiement. (John Harper 2001) Si Rustin (1995) pouvait écrire en 1988 que la pratique thérapeutique pour les adolescents bègues, à l'époque, était constituée essentiellement de séances individuelles, il existe heureusement maintenant des prises en charge en groupe dont l'efficacité est grande, en particulier pour désensibiliser de leur trouble les participants au groupe ; l'effet miroir, qui permet de regarder les autres comme soi-même on est perçu, conduit l'adolescent à penser qu'il peut être compris, comme lui comprend ceux qui souffrent du même trouble. Appuyés par les

séances individuelles, ces groupes favorisent une réintégration parmi les pairs, source d'autres pas vers l'autonomie vis à vis de l'adulte et l'affirmation de soi.

Bibliographie

- Andrews,G., Craig,A., Feyer, A.M. et al (1983) Stuttering :a Review of Research Findings and Theories circa 1982. Journal of Speech and Hearing Disorders, 48, 226-246
- APB : (2003) Bégaiement, détours et méandres d'une vie. APB : Association Parole Bégaiement . BP 200 11 - 92240 BOURG LA REINE . Courriel : secretariat.apb@free.fr - Internet : www.begaieement.org
- Craig, A.R. Franklin, J.A.Andrews,G. (1984) : A scale to measure locus of control behavior. British Journal of Medical Psychology. 57,173-180
- Bloch, H. & all (1992). Grand dictionnaire de la psychologie . Paris Larousse
- Harper, J. “ En toute honnêteté » . paru dans « Speak Out » 20,4 Autumn 2001- Bulletin de la British Stammering Association . Traduction (AM Simon) parue dans la Lettre Parole Bégaiement APB 2001
- Kelly, G.A.(1995) : The psychology of personal constructs. Vol 1 :A theory of personality. Vol 2 : Clinical diagnosis and Psychotherapy. New York . WW. Norton
- Lamens, E.(2001) : Tospeak . 15') Film video . à commander à E Lamens : erik@lamens.org
- Rustin, L. Cook, F., Spence, R (1995) The Management of Stuttering in Adolescence : A Communication Skills Approach. Whurr Publishers. Londres
- « Si tu bégaies tu n'es pas seul » 1999 Film video 20' – OrthoEdition Isbergues .
- Simon, A.M.(1999) L'insertion professionnelle des personnes souffrant de bégaiement. Actes du 2ème Colloque APB Paris
- Simon, A.M. (2003) Le sujet qui bégaie et ses enseignants. Actes du 3ème Colloque international de l'APB. Lyon 21 et 22 mars , 223-235
- Simon, A M.(2005) Paroles de patients ou comment sortir du bégaiement. OrthoEdition A paraître
- Starkweather,W. (1987).Fluency and Stuttering.Englewood Cliffs. NJ Prentice-Hall
- Vallée, R. (2000) La relation émotionnelle. OrthoEdition. Isbergues

* *Hélène JOUAN : L'intégration et l'orientation scolaire des adolescents bègues . Mémoire d'Orthophonie Paris VI 2002*

Ce texte est paru dans l'Orthophoniste en septembre 2004